

Photographies photographiés

Photographies de

Jean-Benoît Zimmermann

Textes de

XYZ

Éditions...

Préface

Commençons par la considération des choses les plus communes, et que nous croyons comprendre le plus distinctement, à savoir les corps que nous touchons et que nous voyons. Je n’entends pas parler des corps en général, car ces notions générales sont d’ordinaire plus confuses, mais de quelqu’un en particulier. Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d’être tiré de la ruche : il n’a pas encore perdu la douceur du miel qu’il contenait, il retient encore quelque chose de l’odeur des fleurs dont il a été recueilli; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son.

Qu’est-ce maintenant que cette extension ? N’est-elle pas aussi inconnue, puisque dans la cire qui se fond elle augmente, et se trouve encore plus grande quand elle est entièrement fondue, et beaucoup plus encore quand la chaleur augmente davantage ? Et je ne concevrais pas clairement et selon la vérité ce que c’est que la cire, si je ne pensais qu’elle est capable de recevoir plus de variétés selon l’extension, que je n’en ai jamais imaginé. Il faut donc que je tombe d’accord, que je ne saurais pas même concevoir par l’imagination ce que c’est que cette cire, et qu’il n’y a que mon entendement seul qui le conçoive; je dis ce morceau de cire en particulier, car pour la cire en général, il est encore plus évident.

Considérons-le attentivement, et éloignant toutes les choses qui n’appartiennent point à la cire, voyons ce qui reste. Certes il ne demeure rien que quelque chose d’étendu, de flexible et de muable. Or qu’est-ce que cela : flexible et muable ? N’est-ce pas que j’imagine que cette cire étant ronde est capable de devenir carrée, et de passer du carré en une figure triangulaire ? Non certes, ce n’est pas cela, puisque je la conçois capable de recevoir une infinité de semblables changements, et je ne saurais néanmoins parcourir cette infinité par mon imagination, et par conséquent cette conception que j’ai de la cire ne s’accomplit pas par la faculté d’imaginer.

Certes ce ne peut être rien de tout ce que j’y ai remarqué par l’entremise des sens, puisque toutes les choses qui tombaient sous le goût, ou l’odorat, ou la vue, ou l’attouchement, ou l’ouïe, se trouvent changées, et cependant la même cire demeure. Peut-être était-ce ce que je pense maintenant, à savoir que la cire n’était pas ni cette douceur du miel, ni cette agréable odeur des fleurs, ni cette blancheur, ni cette figure, ni ce son, mais seulement un corps qui un peu auparavant me paraissait sous ces formes, et qui maintenant se fait remarquer sous d’autres. Mais qu’est-ce, précisément parlant, que j’imagine, lorsque je la conçois en cette sorte ?

Enfin toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps, se rencontrent en celui-ci. Mais voici que, cependant que je parle, on l’approche du feu.

Conception et maquette :

Traitement des images : GIMP 2.8.22 – www.gimp.org

Logiciel de mise en page : Scribus www.scribus.net

ISBN

Photos sous le régime de la licence Creative Commons



« Attribution – Pas d’Utilisation Commerciale – Pas de Modification »



Paris, Septembre 1985



Paris, Juillet 1984



Paris, Août 1981



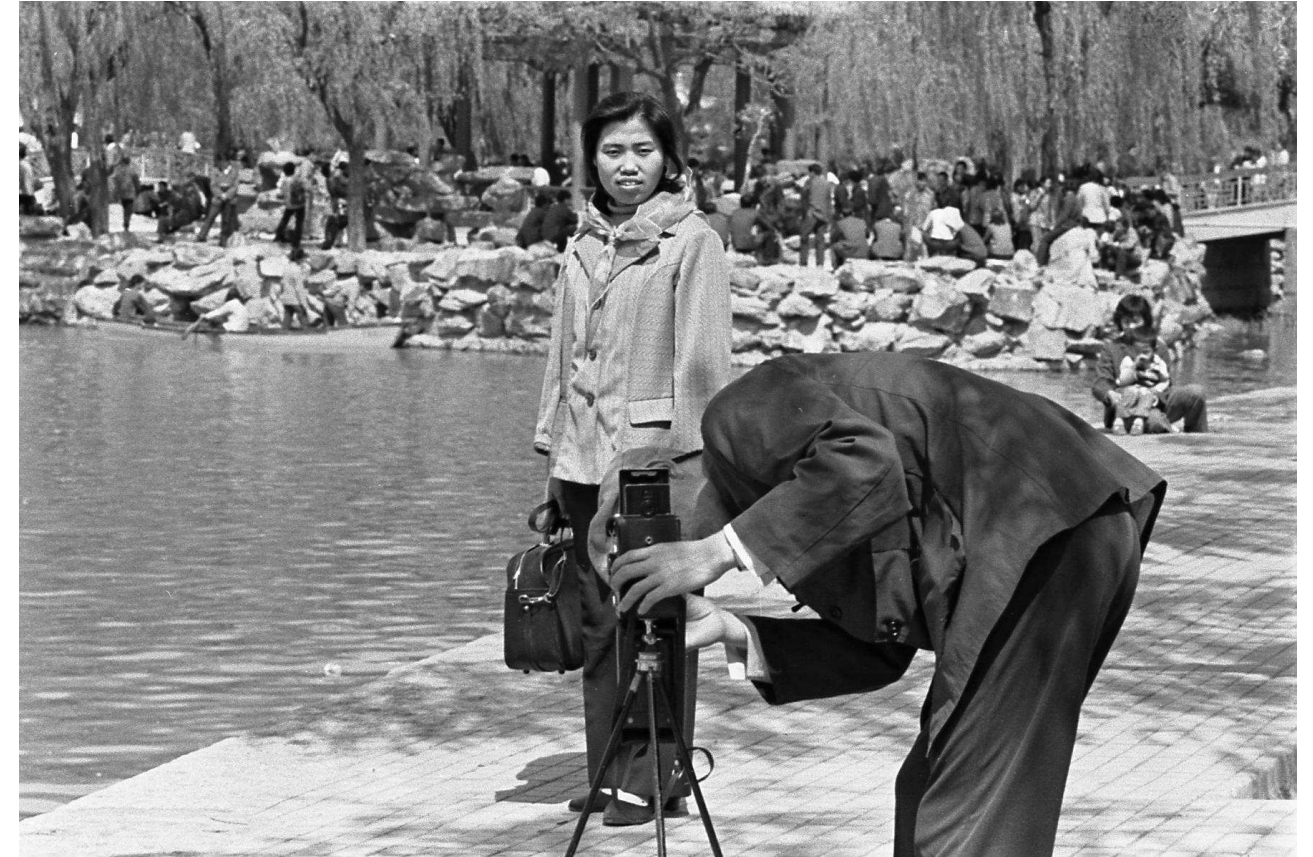
Paris, Août 1981



Paris, Juillet 1984



Italie, Pise, Août 1980



Chine, Palais d'été, Mai 1982



Paris, Juillet 1981



Martinique, Fév 1989



Bonifacio, Août 1987



Provence, Juillet 1982



Paris, Sept 1985

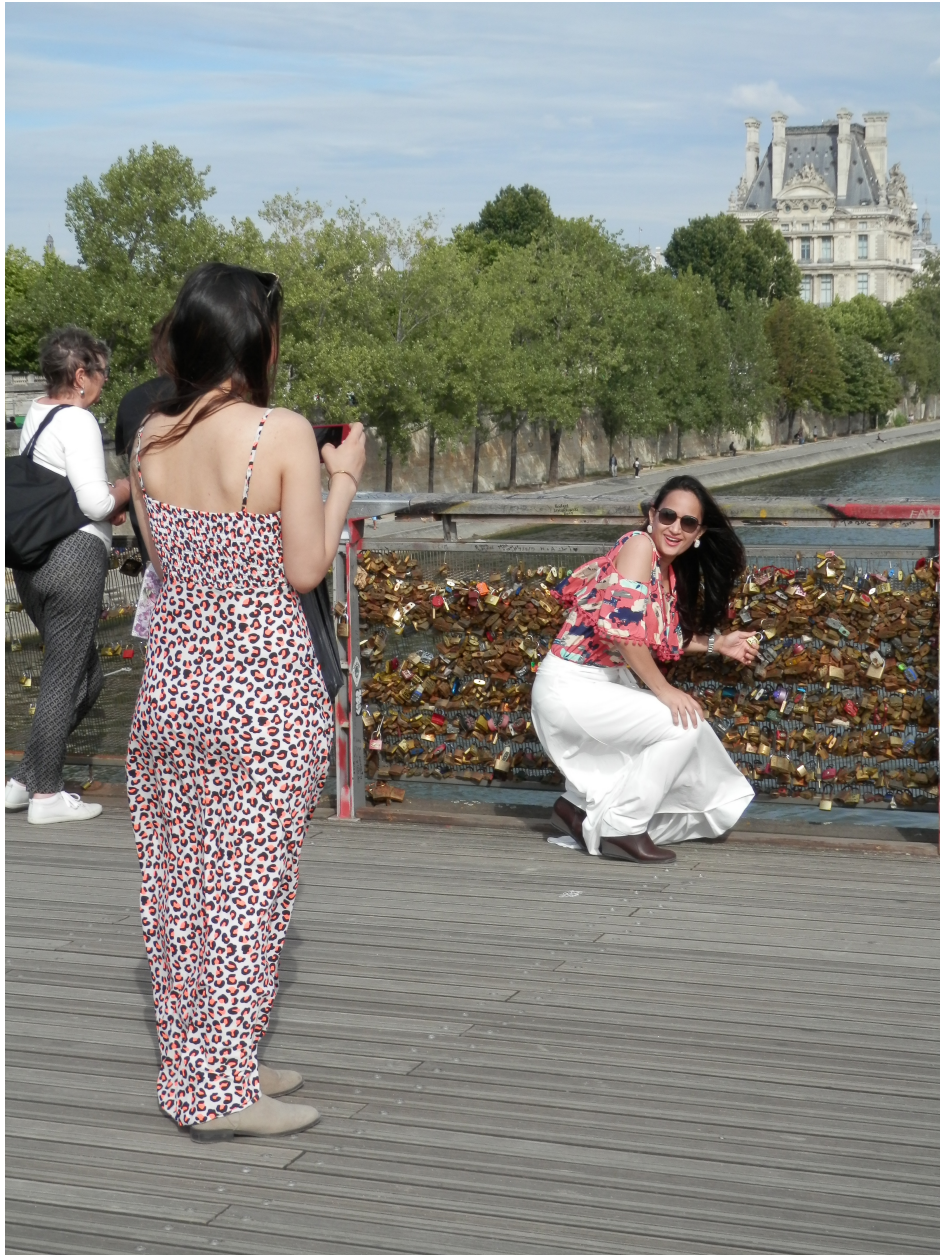


Paris, Passerelle Simone de Beauvoir, Avril 2023



Italie, Milan, Août 2015 / Eaubonne, Juin 2017

Camargue et Arles, Juillet 2011



Passerelle des Arts, Paris, Juillet 2017



USA, New York, Avril 2009, Marseille, Juillet 2022





Irlande, Août 2007



Chine, Grande Muraille, Mai 2018



Guadeloupe, Février 2007



Marseille, Déc 2022



Brésil, Paraty, Nov 2023



Marseille, Août 2017



Paris, Juillet 1984



Japon, Kyoto, Janv 1980



Niko, Japon, Janv 1980



Paris, Août 1981



Paris, Juillet 1984



Paris, Juillet 1984



Chine, Grande Muraille, 1982



Marseille, Déc 2012



Brésil, Rio de Janeiro, Oct 2023



Mur de Berlin, Juillet 2014



Chine, Grande Muraille, 2018



Brésil, Salvador de Bahia, Oct 2023



Brésil, Salvador de Bahia, Oct 2023



Brésil, Salvador de Bahia, Oct 2023



Chine, Pékin, 2018





Edimbourg, Août 2016 / Stochholm, Août 2012



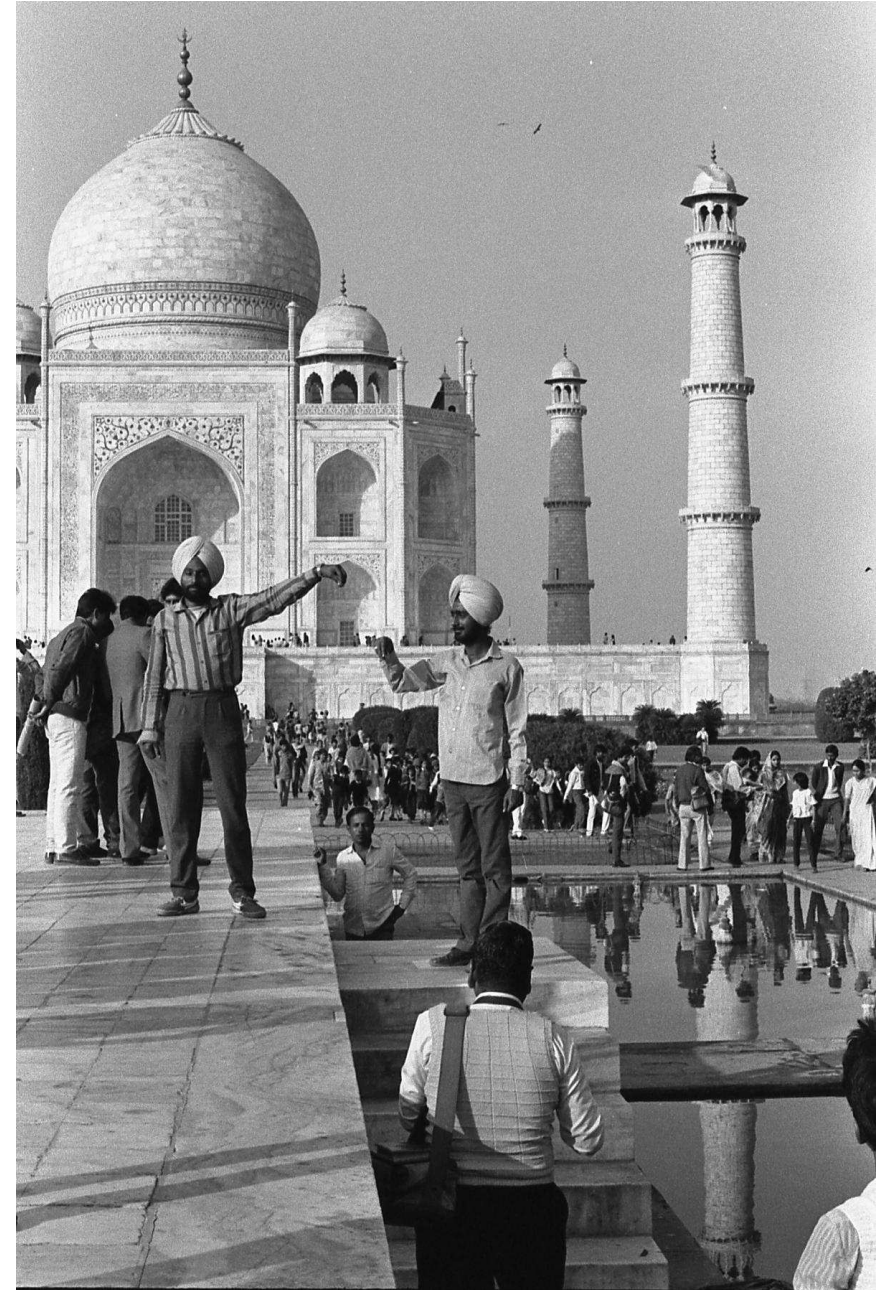
Chine, Pin Yao, Mai 2018, / Tam 2020



Chine, Grande Muraille, Mai 1982



Italie, Pise, Août 1980



Inde, Taj Mahal, Agra, Nov 1988



Egypte, Louxor, Fev 1987



Paris, Avril 1984 / Parc de Saint Cloud, Juillet 1981



Paris, Quais de Seine, 202x



Paris, Passerelle Simone de Beauvoir, Juin 2020 / Chine, Shanghai, Juin 2018





Marseille, Cours Julien, 202x / Chine, Xian, Juin 2018



Paris, Centre Georges Pompidou, Mars 2022 et Mars 2018



Chine, Pékin, Cité Interdite, Mai 2018



Chine, Pékin,, Parc Tiantan, Mai 2018



Cibeins, Ain, Octobre 2019



Paris, Sept 2018



Marseille, Projet Gaia, Dec 2023

Jean-Benoît Zimmermann

Né en 1950. Enfance et adolescence en Lorraine. Vit actuellement entre Marseille et Paris.

Né dans une famille où la photographie était présente dans la vie quotidienne, il trouve avec son premier boîtier 6x9, vers l'âge de 9 ou 10 ans, la chance de pouvoir enfin exprimer dans des images ce que ses dessins d'enfant peinaient à dire (ou se heurtaient parfois à l'incompréhension d'une institutrice normalisatrice). Dans cette maison où son père avait installé un labo photo dans une cave, il put très tôt s'initier aux techniques de tirage par contact puis à l'agrandissement, développer ses films et voir les images apparaître comme par magie sur le papier trempé dans le révélateur. Du 6x9, il est vite passé au 6x6, un reflex, rêvé et acheté d'occasion de la vitrine d'un photographe.

Après des études scientifiques et un passage par le cinéma militant, Jean-Benoît Zimmermann a mené et continue de développer un parcours d'exploration photographique parallèlement à une carrière de chercheur en sciences sociales. Il se reconnaît volontiers dans les courants d'une photographie humaniste dont les grands maîtres, français et américains notamment, ont exercé sur lui une influence indéniable.

Dans cet esprit, la représentation des gens eux-mêmes, saisis dans leur vraie vie, occupe bien entendu une place essentielle dans son travail. Mais aussi celle des lieux qu'ils habitent ou des objets de leur quotidien. Ainsi les vélos, considérés comme des personnages en soi, sans les humains qui les utilisent, reflètent, par leur esthétique, leurs attitudes ou leur état, la vie dans les villes, les campagnes, les régions, les pays où ils ont été saisis.

En Chine, le rapport photographe-photographié est un jeu largement répandu et, malgré l'absence de langue commune, l'étranger peut facilement s'y couler, du moment qu'il ne se pose pas en voyeur, mais accepte les échanges de regards et de sourires et l'éventualité de devenir lui-même le photographié.

<http://jeanbezim.com/>

Récentes expositions :

Fragments, des corps à fleur de peau : Galerie Maître Albert – Paris et Galerie Zemma – Marseille, 2022.

La Chine au tournant du siècle : La Nouvelle Chambre Claire - Paris, 2020 ; Maupetit, côté Galerie - Marseille, 2019.

VÉLO : Calendal - Arles sept-nov 2024, GT-Mundart - Marseille, 2020 ; Maison du Vélo - La Roche-sur-Yon et Sciences Po - Paris, 2019 ; Galerie Bièvre, Mairie du 13ème - Paris, 2018.

Fichez-nous la Paix : Galerie Ménil 8 - Paris, « Le Rendez-vous 11 11 18 », 2018.

Des Gens : Maison des Sciences de l'Homme - Paris Nord, 2018 ; Mois du Ratriat - Paris, 2017 ; Atelier des Arts - Marseille 2017.

Impression : xxxxxxxxxxxxxx

Dépôt légal : xxxxxxxxxxxx